Le journal
des résidents
du Tarn

Sur le Banc

LES VOYAGES

N°30 - 1er semestre 2016

sommaire

Edito > p2
La parole aux résidents > p3 à p22
Les aidants vous informent > p23-24

LES VOYAGES

De nombreux résidents ont voyagé dans la cadre de leur vie professionnelle ou familiale et même actuellement en EHPAD. Pour voir des paysages différents, parler ou entendre des langues étrangères, goûter des nourritures diverses et entrevoir des habitudes non connues, tel est le but des voyages.

Les articles de ce journal relatent le vécu de voyages lointains (Amérique, Afrique du Nord, France et ses départements d'Outre-Mer) et même la visite à un Pape… Tout cela n'a pas empêché de voyager par le rêve. Quel plaisir de lire ces récits !

Merci encore une fois aux Résidents, aux Animateurs et à toutes les personnes qui collaborent à la rédaction des journaux « Sur le Banc » qui existent depuis quinze ans. Pourquoi pas, chers lecteurs, au bout de ces 15 années, nous donner vos appréciations. Elles seront les bienvenues et seront publiées dans le prochain numéro dont le thème sera « le rêve ».

Le comité de relecture des Journaux a reçu avec plaisir des membres du Club des « Anysetiers Castres-Sidobre » qui fait un don chaque année à notre association « AJRT ». Des échanges verbaux ont pu mieux faire connaître nos deux groupes et nos lecteurs pourront apprécier, à sa juste valeur, dans ce journal, l'historique et les buts des Anysetiers. Merci à eux …

Bonnes fêtes à tous et bonne Année 2016

Castres, le 24 décembre 2015
Francis CERDAN
Le président AJRT

L'assemblée générale
et le Comité de relecture
se retrouveront
à la Pastellière à Saix
le Jeudi 26 mai 2016 à 9h30

Le thème du prochain numéro
« Sur le Banc » sera :
Le rêve

VOYAGES VOYAGES...

Cette période plutôt caniculaire nous a, en cette après-midi du 22 juillet, invités au voyage.
Évocation de souvenirs ou rêverie poétique, en voici le résultat.

Antoinette Gaubert : Les voyages nous apportent beaucoup de savoir, et on découvre des coutumes d'autres pays, des habitudes différentes et étrangères à notre vie, par exemple, la manière de se vêtir.

Paulette Arnaud : On découvre d'autres paysages, la nature est différente, la faune et la flore changent en fonction du climat, de la température, du sol...

Francine Caverivière : Et puis, on ne parle pas la même langue

Marie-Jeanne Trémoulet : La façon de vivre est différente, on ne vit pas aux mêmes horaires

Gilberte Feuillent : Ah ! C'est certain, lorsque nous sommes allés dans le nord et bien je vous garantis que nous avions des horaires stricts à respecter pour passer à table ou pour aller en visite. D'ailleurs ce sont nos hôtes qui nous y amenaient. Mais nous nous sommes quand même régalés car nous étions près de la mer et que nous n'y étions jamais allés.

Anne-Marie Gély : Alors qu'en Espagne, c'est le contraire, ils vivent avec au moins une ou deux heures de décalage.

Paulette Arnaud : Quand ce n'est pas trois.

Antoinette Gaubert : Vous savez parfois en voyage, on vous fait manger des choses bizarres. Nous, nous avons mangé de la chauve-souris. C'était au Chili.
On nous a servi une assiette avec quelque chose qui ressemblait à une aile. Et lorsque l'un de nous a demandé ce que c'était, on lui a répondu : *"Oh ! Monsieur c'est exquis, c'est de la chauve-souris !"*

Marie-Jeanne Trémoulet : En Italie, ce qui nous a manqué, c'était le pain. Ou bien, celui que l'on nous proposait était jaune, il était fait avec de la farine de maïs.

Françoise Rossi : En Italie, on mange beaucoup de pâtes et pour remplacer le pain, on mange de la « Polenta »

Antoinette Gaubert : En Asie, on ne mange pas de pain non plus, on mange du riz.

Anne-Marie Gély : Je n'ai pas vraiment voyagé, mais mon plus grand voyage entre guillemets a duré trois ans. Nous sommes partis avec mon mari et mes trois enfants en Algérie où nous avons vécu quelques années

Antoinette Gaubert : Nous sommes allés à Rio de Janeiro et le souvenir que j'en garde c'est qu'il n'y avait pas de transport en commun et que nous étions véhiculés par des jeunes qui nous transportaient à

vélo. Nous étions un peu gênés de nous faire transporter, mais de toute façon, il n'y avait pas d'autres solutions. J'ai toujours en tête la baie avec le Christ « Le Corcovado ».

Joseph Trinquier : Je n'ai pas voyagé très jeune, car c'était la guerre. J'ai voyagé plus tard, j'étais à la retraite. Nous partions avec le troisième âge. Nous avons visité l'Italie, La Grèce, La Hollande, L'Autriche....

Paulette Arnaud : Moi, je ne suis pas allée très loin, mais c'est un voyage qui a beaucoup compté, même si je ne suis allée qu'à Lourdes. J'étais jeune, puis plus tard je suis allée à Bordeaux.

Eulalie Monti : J'ai beaucoup voyagé en France puis je suis allée en Italie. J'ai trouvé les Italiens très gentils. Mon mari était Italien.

Raymonde Pujol : Moi je me souviens de mon voyage en Yougoslavie, c'était un voyage organisé, c'était mademoiselle A qui s'en occupait, c'était du temps de « Tito ». Nous partions en bus, il fallait se faire inscrire et chacun avait sa place. Oh ! Nous avons visité beaucoup de choses, Paris...

Gilberte Feuillent : Ah ! Moi, je ne connais pas Paris, je voudrais tellement connaître la Tour Eiffel, le Champs de Mars...

Raymonde Pujol : Nous emportions le premier repas dans la musette. Nous partions le lundi et nous rentrions le vendredi, nous passions toute la semaine à visiter, nous avions pris un paquebot pour traverser la mer Adriatique, sur ce bateau nous n'avions pas eu de place en cabine et comme il faisait beau on nous avait proposé

Aiguille du Midi

de dormir sur les chaises longues qui sont sur les ponts. Nous avons donc passé la nuit à la belle étoile. Quand le départ fut annoncé nous n'avions pas fait attention et le bateau s'est avancé. Il faisait tellement beau et nous étions tellement bien que nous ne nous sommes pas rendus compte qu'il était parti. Nous nous disions « ce bateau ne partira jamais », « quand est-ce qu'on partira ? ». Et puis au bout d'un moment nous nous sommes rendus compte que la terre était loin et que nous étions au milieu de l'eau.

Antoinette Gaubert : Nous sommes allés au Brésil et j'en garde un souvenir merveilleux. Nous étions arrivés en retard pour le repas et le restaurateur a refusé de nous servir. Un monsieur qui était là nous a demandé combien êtes-vous ? J'ai répondu sept, et bien, je vous invite chez moi. Il a mis la table et il nous a donné des fruits, des légumes et des boissons.

Marie-Jeanne Tremoulet : Mon plus grand voyage c'est l'Italie, d'ailleurs c'est le seul et unique. Nous sommes partis un Dimanche après-midi ma belle-sœur, mon beau-frère, mon mari et moi à quatre heures de l'après-midi avec tout le matériel de camping. Nous avons fait toute la côte, nous avons remonté toute la vallée du Rhône ; nous sommes restés 2 ou 3 jours à Chamonix car nous voulions voir le lever du soleil mais il a fallu attendre que cela ne soit pas trop brumeux pour pouvoir l'admirer.
Nous sommes allés avec le petit train à crémaillère jusqu'à la Mer de Glace, puis nous sommes montés jusqu'à l'Aiguille du Midi à 3800 mètres, il faisait un froid de canard et nous portions des habits d'été. Nous avions le Mont Blanc à 4 kilomètres

Venise

à peine, nous avons aussi visité une ferme qui vivait comme autrefois. Nous avons fait du camping sauvage à côté d'une rivière magnifique et nous avons fait le tour de tous les lacs, nous sommes allés jusqu'à Venise, Florence, nous nous sommes baignés dans la Mer Adriatique elle était très chaude, très bonne. Vous savez les Italiens ils sont bien gentils mais nous n'avons pas pu naviguer en gondole car cela coûtait trop cher. Nous avons pris le Vaporetto c'est comme un autobus mais sur l'eau. Nous avons terminé notre voyage par la Côte d'Azur, voyage magnifique de trois semaines.

Francine Caverivière : Mon plus grand voyage est celui que j'ai fait en Afrique ; je suis partie de Paris, où je prodiguais des soins à domicile, un dix-huit août, en avion. Je n'ai pas un souvenir particulièrement agréable de ce trajet pourtant pas très long, six heures seulement. En partant de Paris, la température était de six degrés et six heures après, en arrivant au Niger elle était de 36. A ce moment-là, nous avions deux postes de missions et moi, j'allais en brousse. Sur la route il n'y avait que des chameaux qui blatéraient. Le ciel était immuablement bleu, la chaleur torride. Pas de route, que des pistes, un autre monde ! Les gens aussi étaient différents. En France, on se plaint toujours mais là-bas, ils n'ont rien et ils sont contents du peu qu'ils ont. J'avais l'impression d'être revenue au Moyen-Age par manque de communication ou manque de savoirs. A ce moment-là il y avait dans les villes 1% d'enfants scolarisés.

Paysage d'Afrique

Ce voyage m'a beaucoup frappée. J'avais mis un an à m'habituer à ma vie là-bas mais je vous assure que le voyage retour a été des plus tristes car je savais ce que je laissais.

Beaucoup de choses encore ont été dites mais comme toutes bonnes choses ont une fin, nous avons essayé de terminer sur une note poétique afin que chacun, voyageurs réels ou imaginaires, puisse s'évader, le temps d'un instant.

Si je pouvais voyager,
Je visiterais des lieux enchantés
Où personne n'est jamais allé,
Des îles idylliques
Où le ciel est toujours bleu
Où les fleurs sont magnifiques
Et les oiseaux merveilleux
Il y ferait bon séjourner
L'hiver comme l'été.
Sous les cascades de cristal
Irisées par le soleil couchant
L'endroit est idéal
Pour s'endormir en rêvant
Ce voyage imaginaire
Ne restera qu'éphémère

EHPAD Saint Joseph
à Mazamet

LES VOYAGES : « L'ÉVASION DE L'ESPRIT »

Voyager, découvrir le monde à la recherche de liberté et d'évasion du corps et de l'esprit. Les souvenirs qui perdurent, qui nous font revivre le passé, les odeurs qui nous rappellent la cuisine du pays, la culture qui nous différencie mais qui nous unit. Les voyages contribuent à former notre identité tout au long de notre vie. Il ne faut pas croire, les voyages sont pour tous, ils ne sont pas réservés qu'aux jeunes ou aux personnes valides, non, les voyages sont pour tous.

Voyager ne veut pas forcément dire partir à l'étranger, les plus beaux lieux à visiter sont souvent tout à côté. Nous, résidents de la maison de retraite «Les Jardins de Jouvence» nous ne sommes pas partis à l'étranger, mais cet été et à l'automne, simplement dans les départements mitoyens. Une sortie à Lourdes qui bien plus qu'un lieu de recueillement, est une ville magnifique. Puis au mois d'octobre deux jours à la cité de Carcassonne, ville voisine que tout le monde connaît de nom et qui émerveille toujours quand on la visite, qui ravit les papilles quand on y déguste un plat traditionnel dont 3 villes se disputent l'origine : «le Cassoulet». Puis 2 jours à Agde, sable, coquillages et embrun de bord de mer, bref, le dépaysement à quelques heures de chez nous.

Nous espérons ainsi être le témoignage que les voyages sont pour tous et à tout âge et qu'il suffit de regarder autour de nous pour profiter d'une belle architecture et d'une bonne gastronomie.

La France nous offre une diversité de paysages aussi bien mer que montagne, une bonne gastronomie et du bon vin et surtout une identité, une histoire, une culture.

Maison de retraite
Les Jardins de Jouvence à Albi

VOYAGE A LOURDES

Les 24 et 25 septembre Cathy, Alain, Maryline et Joëlle ont emmené plusieurs résidents à Lourdes : on est parti le matin tôt pour arriver par un temps splendide à l'hôtel Le Vatican où nous avons pris un déjeuner conséquent. Nous nous sommes rendus à la grotte où certains ont fait brûler des cierges.

Le reste de la journée a été consacré à déambuler dans les rues de Lourdes à la recherche de souvenirs dans les magasins. Nombreux sont ceux qui se sont offert quelques bijoux et autres accessoires.

La plupart des résidents étant fatigués ils ont rejoint l'hôtel le Vatican pendant que d'autres continuaient de flâner. Un copieux repas nous a été servi en soirée. La plupart des résidents se sont retirés dans leur chambre pendant que d'autres se sont autorisés une dernière promenade en participant à la Retraite aux Flambeaux.

Un petit déjeuner riche et varié nous a été servi à 8 heures le lendemain matin. Le groupe s'est alors dirigé vers la basilique pour y entendre la célébration d'un office religieux.

Ensuite nous avons eu quartier libre et la plupart des résidents ont procédé à leurs derniers achats. Nous sommes rentrés à l'hôtel pour y déguster un bon déjeuner. Vers 13 heures nous avons repris la route du retour et sommes rentrés sans encombre ravis de cette petite excursion si agréable.

Maryse Enjalran
et Gérard Andreatti
Maison de retraite de Trébas

LES VOYAGES

Quels sont les pays étrangers que vous avez visités ?

« L'Allemagne, le Maroc, l'Italie, le Sénégal, l'Irlande, l'Espagne, l'Angleterre, les Baléares, l'Algérie, la Tunisie, la Belgique »

« J'ai été en voyage organisé en Russie pendant 15 jours, certains endroits étaient interdits de visite »

« On partait en voyage organisé avec le club du 3e âge, ou bien on rendait visite à de la famille »

« A l'époque on n'avait que 12 jours de vacances, et dès le 1er jour avec mon mari on partait en tandem avec une petite remorque accrochée derrière ; on a fait l'Espagne, l'Italie. Le mari avait toujours des idées pour les destinations, on s'arrêtait pour manger, et les soirs on dormait au camping sous la toile de tente, c'était plus prudent. On a rencontré en Italie le pape Jean XXIII, il nous a reçus sans rendez-vous et il a même béni notre tandem ! »

« J'ai été en Allemagne rendre visite à ma sœur, c'est un pays très propre et il est interdit de jeter le moindre papier par terre »

« J'ai vécu en Algérie, puis je suis venu vivre en France. Je suis retourné en Kabylie, et là j'ai trouvé beaucoup de changement : d'abord la joie de retrouver ma famille, les progrès : l'eau dans les maisons ; plus de liberté de vivre »

« Au Sénégal, nous sommes allés rendre visite à mon beau-frère ; c'est un très beau pays. C'est très dépaysant par la culture, le climat, la population très gentille, mais ce qui m'a marqué le plus c'est le niveau de misère qui y régnait, mais où les gens ont toujours le sourire »

« En Angleterre, j'ai croisé la Reine qui passait en voiture, dans les années 80. Londres est très différente de nos villes françaises, les monuments également. J'ai visité le musée où se trouvent les bijoux de la reine »

« Ce qui m'a marqué en Espagne ce sont ces étendues de champs d'orangers, et les beaux jardins de l'Alhambra avec ces fontaines ; moi ce sont les grandes villes espagnoles Madrid, Barcelone »

« Au Maroc, pendant que l'on mangeait il y avait des danseuses autour de nous, on mangeait sur des tabourets… Maintenant on aurait du mal à se relever ! »

Quelles sont les régions de France ou les villes françaises que vous avez aimées ?

« Paris est une ville très belle, les premières fois que nous y sommes « montés » c'était un train à vapeur et la fumée pénétrait malgré tout dans les compartiments et à l'arrivée à la gare les enfants étaient tout sales. Au moment de Noël, les vitrines sont illuminées, et il y a des poupées et des poupons qui bougent »

« Nous avons fait en voyage organisé le tour de Corse en autobus : ce sont des paysages sauvages, des cochons noirs, beaucoup de montagnes, des routes très étroites, et l'on est même descendu du bus car il « touchait » au bord d'une murette et ne pouvait pas passer, et de l'autre côté c'était le ravin ! »

« Ensuite ce qui est très beau c'est la Bretagne, la Côte d'Azur ; toute la France a de belles régions »

Cote d'Azur - Saint-Tropez

«Chaque année on faisait un voyage avec la Maison des Jeunes : j'ai bien aimé les Alpes, la Suisse»

Avez-vous fait un voyage de Noces ? et où ?

«Non, on n'avait pas assez d'argent. Par contre pour mes 50 ans de mariage, je suis allé aux Baléares ; moi en Grèce»

Qu'auriez vous aimez faire comme voyage que vous n'avez pas fait ?

«Pour moi, c'est d'aller voir mon fils aux USA, mais cela me fait trop peur, la longueur du voyage »

« La Tunisie, le Maroc, les Pays Nordiques pour la nature, le Tour de France, Paris »

« De toute façon, moi je suis contente de ce que j'ai fait, et il faut profiter de voyager quand on le peut. Avec des clubs, des voyages d'entreprise, des maisons de vacances, pour aller voir les enfants ou la famille, ça permet de voir d'autres choses très belles »

Groupe de paroles, Résidents de L'oustal d'en Thibaut Labruguière

« LE VOYAGE »

Après de longues et riches discussions entre résidents, nous distinguons deux grandes façons de voyager :

La première : Le rêve

C'est un voyage gratuit qui nous donne désir et liberté. Il est sans limite et peut nous renvoyer dans le passé ou dans l'avenir. Il est propre à chacun et touche toutes les générations. Le rêve est universel, même les animaux rêvent...

La seconde : La réalité

Définition de voyage : action de se déplacer d'un point à l'autre.

A l'époque, on ne voyageait que très peu. Pour cela il fallait soit être commerçants (Bateaux…), nobles ou aventuriers. Le progrès dans les moyens de transports a facilité l'accès au voyage et aux diverses cultures, civilisations. Voyager, c'est s'ouvrir au monde et réaliser l'apprentissage de la tolérance (Mme Salvetat. L)
Les résidents souhaitent parler du voyage de l'espoir qui est au cœur de l'actualité « Les migrants »

Mme Salvetat : «Je trouve scandaleux qu'on remplisse des bateaux d'êtres humains»

Interrogation de Mme Bardou .M : D' où vient la racine de ce mal ? L'argent ? Le pouvoir ? Il faut la tuer et tout s'arrêtera peut-être.

La France a toujours été terre d'accueil, les intentions sont bonnes mais difficiles de gérer tout cela…

Mme Sancho ajoute : Il faut leur donner des moyens de vivre chez eux, aller à la racine, au lieu de les accueillir. Tout cela nous attriste tellement.
Pour conclure nous positionnerons le voyage spirituel entre le rêve et la réalité, nous ne pouvons pas juger les croyances. Chaman, buddha parlent de voyage astral ?

La philosophie fait état d'œuvre sur le sujet, nous vous laissons réfléchir à travers vos mémoires.

Bon voyage !

Résidence La Pastellière à Saïx

LES VOYAGES

Voyage de Dakar en bateau

C'était aux environs de 1930.

Je vivais à Dakar avec mes parents et je rentrais en France tous les 2 ans en été et nous restions 1 mois et demi.

Nous étions 4 par cabine et je voyageais avec mes parents et ma sœur.

Une fois, il y avait aussi à bord mon oncle, ma tante et leurs 3 enfants. Le voyage durait une semaine. Avec ma sœur, nous étions malades.

Je jouais à cache-cache, aux dominos, à la poupée avec un petit landau. Ma sœur, elle, enquiquinait le monde. Ma maman se lavait avec d'autres dames. Il y avait d'autres enfants et nous nous lavions ensemble.

Avant le grand départ on voyait des gens qui vivaient à Dakar et qui avaient de la famille dans la région et on emportait des lettres pour leurs proches.

C'était un bateau qui transportait des marchandises et des gens.

Nous quittions le port en pirogue pour aller sur le grand bateau. Les gens étaient transportés dans une grande nacelle pour quitter la pirogue et monter à bord.

Dans la nacelle, nous étions tous les quatre, c'était une sacrée expérience !

Le bateau faisait escale aux Canaries, à Madère et à Casablanca. Nous mangions dans une petite salle à manger réservée aux familles. Mon petit cousin allait au lit plus tôt.

Avant la fin du voyage, il y avait le bal du commandant mais je n'assistais qu'au début du bal.

Ensuite nous arrivions à Bordeaux. On y passait 2 jours pour se remettre du voyage et nous rentrions en train à Castres chez mes grands-parents.

Ce sont des voyages comme on n'en fait plus de nos jours.

Mme Andrée Julia-Roca,
Novembre 2015

« Il y a de multiples voyages possibles. Il y a le voyage dont on relate la chronologie. Ça peut être un voyage d'affaires ou un voyage d'agrément. Si c'est un voyage d'affaires, ça ne peut pas avoir grand intérêt pour la revue. Si c'est un voyage d'agrément, le moyen de faire partager son bonheur tout simplement. Le bonheur venant soit du paysage, soit de rencontres, soit de découvertes diverses. »

M. Jean Hourtal
Novembre 2015

Racontez-moi des histoires de voyages

Je fouille dans ma mémoire tous les livres que j'ai lus avec plaisir et dont je me souviens :

« Le merveilleux voyage de Nils Holgersson », ce petit garçon suédois qui était à califourchon sur une oie sauvage.

« Voyage au centre de la terre » dû à l'imagination débordante de Jules Verne (Je suis ravie de savoir ma petite-fille Marjolaine habiter le pays natal de ce célèbre écrivain)

« Les voyages de Gulliver chez les lilliputiens ! »

>

Je ne parle pas, moi qui aime tant les oiseaux, du voyage des hirondelles vers les pays chauds, et je me souviens de celles qui avaient fait leur nid sur l'ogive de la nef de notre petite église de Belle Fontaine à trois kilomètres de chez mes Parents. Les hirondelles arrivaient et c'était l'annonce de l'hiver !

Que de fois en a-t-on vu, épuisées, se reposer sur le pont des bateaux que nous prenions pour aller en France !

J'avais retenu un titre « Voyage autour de ma chambre » de X-de Maistre, comme quoi on peut aller loin, même en rêvant, et l'on n'a pas besoin d'aller dans l'espace, comme Youri Gagarine, pour être ailleurs.

Mon dernier voyage, vous allez rire, fut en « chaise à porteurs ». J'ai, en effet, rendu visite à mon petit-fils, à Toulouse, qui voulait me faire connaître son joli logement, mais il était au deuxième étage ! Pour la montée, ce fut pénible ! On poussait la grand-mère, mais la descente pas d'autre solution : mes deux gaillards, père et fils, ont fait leur devoir. J'attends le résultat de la photo de la belle-fille qui, moqueuse, prenait le tableau !

Jacqueline Lafage

Si je vous dis « VOYAGE », à quoi pensez- vous ?

Mme G. Bardou : « A partir, à partir en groupe, en famille. »

Mme A. Cazeneuve : « Aller à Paris, voir la petite-fille Anne-Laure. »

Mme S. Escande : « On dit que ça forme la jeunesse. »

Mme G. Bardou : « Et ça déforme les valises. »

Mme S. Escande : « Et le portefeuille. »

Mme O. Enjalbert : « Il revient à plat et il n'y a rien dedans. »

Mme G. Bardou : « Découvrir des monuments, des pays, où ils parlent une langue différente de nous. »

Mme Y. Gau : « Faire des grandes promenades »

Mme M. Escribe : « C'est bien ça. »

Mme G. Bardou : « Partir »

Mme Alaux : « Circuit touristique, c'est dans les voyages organisés. »

Mme J. Long : « A partir loin. »

Mme N. Sirven : « Moi, le voyage que j'ai préféré, c'est l'Egypte. J'ai aimé la mer, les gens, tout. »

Mme G. Bardou : « Moi, je suis allée en Allemagne. C'est très très propre, très fleuri et puis, il faut être obéissant. La police est sévère. »

Mme Y. Gau : « La Suisse, c'est propre »

Mme N. Sirven : « On n'est plus dans le coup maintenant, on ne sait plus comment ça se passe. »

Pouvez-vous me raconter un voyage en occitan ?

Mme A. Cazenzuve : « Quant angay a Paris le premier cop »

Mme Y. Molinié : « A Paris »

Mme G. Bardou : « Voir la Tour Eiffel, l'Arc du Triomphe, l'avenue des Champs Elysées, les grands magasins, les musées, le Louvre. »

Mme Y. Molinié : « Il y a du monde à Paris. Mon mari y a fait l'armée à Paris. »

Mme S. Escande : « Aven vis la mar. Et ben, c'est déjà pas mal. »

M. J. Bousquet : « J'en ai fait pas mal, les pays du Nord, Norvège, Finlande et puis l'Allemagne en redescendant. On a vu beaucoup de bateaux de pêche. »

M. J. Bousquet : « Quan aya a la pesco »

Mme G. Bardou : « per pesca »

Mme A. Cazeneuve : « des peis. »

Mme G. Bardou : « Per pesca lou peis, aven pay besoun dana pla len. Poden allar a Seto >

per pesca. » *(Traduction : Pour pêcher le poisson, on n'a pas besoin d'aller bien loin. On peut aller à Sète.)*

Mme A. Cazeneuve : « An gay a Paris vese ma pichouno fille. »

Mme O. Enjalbert : « J'ai mes petits-enfants à Mont-de-Marsan. S'ils parlent patois, je n'y comprends rien. »

Mme G. Bardou : « Le patois, c'est un dialecte régional. »

M. G. Navas : « Le voyage, c'est un moment agréable en principe. »

Mme D. Boeda : « C'est une autre culture. »

Mme M. Escribe : « Ça me plaît, moi. »

M. G. Navas : « Ça change les idées. »

Mme M. Escribe : « C'est bien, quand même. »

Mme D. Boeda : « On apprend à vivre. »

Mme M. Escribe : « On peut y aller avec Jean-Marc. »

Mme Escande : « On fait des connaissances. »

Mme Alaux : « On reconnait des pays. »

Mme Y. Gau : « On voit du pays. »

Mme A. Cazeneuve : « On attend ce jour pour aller voir les arrière-petits-enfants. » « Incoutens da quel bouyatché per ana bese les pichous. »

M. J. Bousquet : « On s'instruit. »

Avant, on ne voyageait pas autant

Mme D. Boeda : « Avec la charrette »

Mme A Cazeneuve : « Mon grand-père avait un cheval et une jardinière, et on était tout contents, enfants, de monter sur cette jardinière. Il faut dire ce qui est. »

Mme S. Escande : « Il n'y avait pas de voitures comme maintenant. »

Mme A. Cazeneuve : « Mes grands-parents n'ont pas eu de voiture, c'était pas possible. »

Mme G. Mast : « Longtemps après, on a pu voyager. »

On voyageait

Mme S. Escande : « Avec le train. »

Mme D. Boeda : « Avec l'avion des fois. »

M. G. Navas : « L'avion, c'était cher à l'époque. On met plus de temps en train qu'en avion. Quand on voyage en avion ou en train, on a moins d'accidents qu'en auto. »

Votre plus grand voyage ?

Mme Y. Gau : « Mon plus grand voyage a été en Amérique. »

Mme D. Boeda : « Moi, le Mexique et l'Islande. »

M. Navas : « Alger, je suis d'Afrique du Nord, alors. En train, il y a eu une évolution côté Chemins de fer assez importante, d'un trajet de 8 heures ramené à 4 heures pour les voyageurs. »

Mme G. Mast : En Allemagne.

Mme S. Alaux : En voyage organisé, j'ai été jusqu'en Amérique et au Canada.

Mme D. Boeda : « Une croisière, il y a le pour et le contre. On voit du pays quand même. »

Mme Y. Gau : « Avec la famille, on a fait une croisière. C'est bien. On est allé à plusieurs endroits. »

Mme D. Boeda : « On a fait le canal du Midi. Vous savez, vous ne vous arrêtez pas toujours quand vous voulez voir quelque chose. »

>

Le plus bel endroit

Mme S. Escande : « Partout, c'était bien. »

Mme N. Sirven : « En Grèce. C'est ce que j'ai trouvé le plus beau. C'est rattaché à des souvenirs d'école. C'est vrai, à l'école, on étudiait le latin, le grec, on avait des souvenirs dessus. On vivait en réel ce qu'on avait étudié. C'est presque chez nous la Grèce. »

Mme Y. Gau : « On y a été en Grèce avec la famille. On a été à plusieurs endroits avec la famille. »

M. G. Navas : « Tout dépend ce qu'on entend par voir un pays. Voir le pays du bateau, c'est pas la peine. Voir un pays, c'est rentrer à l'intérieur, y vivre quelques jours. »

Mme D. Boeda : « Sur la maison, chez l'habitant, vous avez une plaque verte et rouge. Si elle est verte, c'est libre et alors, pour déjeuner, vous avez une table comme ça. Il y a de tout, de tout, de tout. Nous y avons été pendant 8 ans. Nous, on allait faire de la haute montagne. »

M. G. Navas : « Ce n'est pas toujours si bien que ça. C'est un choix. Il y a des surprises quelques fois. Souvent, quand la femme arrive, ils la mettent au fourneau. »

Mme N. Sirven : « Les voyages, maintenant, ils sont vite faits. C'est « Voyage autour de ma chambre » mais je crois que ce titre, c'est un titre de livre.

Il y a des petits et des grands voyages

Mme N. Sirven : « Nous, quand j'étais petite, nous allions chez ma tante qui n'habitait pas loin. On passait par le pont de la Loire et c'était de l'autre côté. Ce n'était pas le même département. De chaque côté du pont, il y avait un département différent. Ce n'était pas loin mais c'était quand même un voyage. »

Mme Y. Gau : « A plusieurs, en groupe, nous sommes partis en Russie. Nous nous sommes bien régalés. On a visité un grand monument en Russie. »

Mme D. Boeda : « On était allé en Irlande pour prendre les vacances chez l'habitant. On était parti au mois de septembre alors c'était nuit de bonne heure. On est arrivé là-bas, c'était nuit noire. Heureusement, on avait nos voitures qui nous attendaient à l'aéroport. On avait plus de 200 kilomètres pour traverser l'île. C'était écrit tout en gallique. Mais, comme l'anglais, on ne le connaissait pas beaucoup, on a roulé presque toute la nuit. On ne trouvait pas d'hôtel sur la route alors la dame chez qui on devait aller, elle perdait un jour, elle.

Par hasard, on a trouvé un hôtel. Là-bas, après 10 h 00, ils ne vous servent rien. Elle a été gentille, elle nous a porté un sandwich dans la chambre. Mais, pendant ce temps, la patronne qui devait nous recevoir a téléphoné à la FRAM que nous n'étions pas arrivés, mais, pendant ce temps, ils avaient téléphoné à la banque parce que c'était

Cotes irlandaises

>

relié, la banque avec la FRAM, et pendant ce temps, mon fils est allé à la banque.

Oui, mais le directeur, en ni une, ni deux, il a téléphoné à mon fils. Il lui a dit : « On sait plus où sont vos parents, on a perdu la trace. » Mon fils s'est mis à rire. Il a dit : « Ne vous en faites pas, mes parents ne sont pas perdus, ils sont allés coucher à l'hôtel. »

Alors, deux ans après, on y est revenu pour pêcher le saumon. On a passé 8 jours sur le bateau. On n'en a pas trouvé un, mais on s'est trouvé dans une tempête que l'eau était à ras du bateau. J'avais juré de ne pas y revenir, même deux fois, ça faisait assez.

Un voyage imposé

En mars 1945, nous franchîmes le Rhin, près de Spire, sur un pont de radeaux et, par petites étapes, nous arrivâmes au Danube 3 jours après le cessez le feu, dans la ville de Sigmarigen dominée par un château des Hohenzollern. Après leur fuite de Paris, Pétain et Laval y auraient été mis en résidence surveillée, sur ordre d'Hitler.

Après deux jours de repos, nous repartîmes vers le nord, près de la frontière luxembourgeoise à Neumagen, petit village au bord de la Moselle où nous devions passer cinq mois en occupation. Nous étions logés, mon copain Wolf et moi, chez un couple d'allemands d'une soixantaine d'années. Appelons-les M. et Mme Rinker. Après le dîner pris au mess des sous-off, nous regagnions notre chambre au bout du couloir, en passant furtivement devant le salon pour ne pas déranger nos hôtes. Notre chambre au parquet encaustiqué, meublé à l'alsacienne nous offrait deux lits aux draps immaculés.

Mme Rinker nous invitait parfois à déguster une tranche de kouglof ou une tarte aux pommes de son verger, arrosée d'un petit cidre pétillant. Elle nous entretenait dans un français parfait légèrement teinté d'accent de ses études dans une école tenue par des religieuses françaises. Elle nous parlait longuement de Karl, son fils unique, professeur de physique, officier de l'armée allemande, tué par les Russes au siège de Stalingrad.

Son mari, ne comprenant pas un seul mot, restait prostré dans son fauteuil. Nous prenait-il pour des occupants ennemis ou pour de pauvres types éloignés de leur famille ? Nous ne le saurons jamais. Pourtant, un jour, il nous invita à déguster son vin de Moselle. Nous descendîmes dans sa cave s'ouvrant sur la Moselle et, après avoir enlevé la bonde d'un tonneau, il y préleva une pipette d'un vin rosé légèrement doré qu'il laissa couler cérémonieusement dans des gobelets en argent. Il nous fallut trinquer debout, après le traditionnel « prosit » (santé) et dire gut-gut après chaque gorgée d'un petit vin fruité légèrement acidulé.

Nous pensions toujours que la culture de la vigne était impossible à une telle latitude. Pourtant au cours d'une promenade en barque sur la Moselle, nous vîmes sur des côteaux ensoleillés, des petits vignobles dégarnis de leur feuillage, offrant leurs grappes moisies aux pâles rayons d'un soleil d'octobre. Mme Rinker nous apprit que, même pendant les restrictions alimentaires, les vignerons de la Moselle percevaient une dotation de sucre pour améliorer leur vin.

Mme Rinker nous affectionnait reportant peut-être sur nous un amour maternel frustré à la mort de son fils. Elle nous appelait ses petits hommes. A notre départ pour l'Algérie où nous devions être démobilisés, elle nous embrassa en nous souhaitant un bon retour dans notre famille. Des larmes perlaient au bord de ses paupières. Pensait-elle à son fils chéri qui, lui, ne reviendra jamais ?

A.F.
Résidence Les Grands Chênes
à Saïx

PARTIR ET REVENIR...

« J'ai fait beaucoup de voyages organisés lorsque je travaillais à la Thomson » nous dit Lucienne T., les yeux brillants au souvenir des pays découverts : Thaïlande, Autriche, Australie, Mexique, Guadeloupe... Sans oublier des pays moins dépaysants comme l'Espagne ou l'Italie. **« J'en ai bien profité »** nous dit-elle. « Nous partions une semaine en avion et nous visitions des sites très intéressants, nous découvrions des habitudes de vie différentes, une nourriture parfois surprenante, des endroits superbes et des paysages éblouissants ». Madame T. avoue qu'elle avait peur en avion comme dans tous les transports, mais que l'envie de découvrir le monde était la plus forte.

Mado B. est partie à 29 ans, travailler à Paris. Elle était placée chez des gens de la « haute société ». Elle a ainsi pu découvrir Biarritz, la Suisse... elle suivait ses patrons sur leur lieu de vacances pour garder les enfants. Avant cela, elle n'avait jamais vu la mer.
Elle a ensuite fait de nombreux voyages pour voir sa famille, en particulier son frère à Belfort. Toute la famille prenait le train et traversait la France pour aller lui rendre visite. Les enfants étaient contents.

Carmen A. se souvient être allée en Allemagne avec son mari rendre visite à la famille dans laquelle il avait été prisonnier pendant la guerre. Elle se rappelle avoir été reçue magnifiquement. Son mari lui avait apprit un peu d'allemand en prévision du voyage. Pour le reste, les gestes remplaçaient le vocabulaire.
Elle a visité Paris, Lyon et Marseille lors de son voyage de noce; le jeune couple en a tellement profité qu'il avait seulement 20 centimes en poche au retour. . .

Michel M. nous dit être allé en Allemagne pendant 18 mois pour faire le service militaire. C'était la période de l'occupation. Il balbutiait la langue et parlait avec les mains. Il trouve que les allemands sont plus disciplinés, obéissants, rigoureux que les français. Auparavant il avait fait, enfant, des voyages dans les Pyrénées à l'occasion de camps avec les scouts.

Albert D. est allé au Maroc pour son service militaire. Il se souvient encore des hommes bleus, les touaregs du désert. Il nous dit son émerveillement devant un pays totalement inconnu (il nous parle d'une époque où la TV ne permettait pas de voyager dans son fauteuil, et où même les livres étaient rares) ; il se souvient encore de l'appel à la prière qui rythmait les journées.

Tous disent qu'on a souvent envie de faire partager les expériences vécues lors de voyages. Quelqu'un qui voyage a beaucoup de connaissances.

A présent si on demande à Albert quel voyage il souhaiterait faire, il répond qu'il aimerait aller sur la planète Mars.

Jacqueline J. est allée en Autriche, en Turquie et très souvent au Maroc où résidait son beau-frère. Elle se souvient avoir vu la mer à Valras pour la première fois, en sortie avec son école. Malheureusement le temps était nuageux et la baignade n'avait pas été possible. Les enfants avaient ramassé des coquillages.

Robert A. se souvient avoir vu la mer pour la première fois en 1955. Son beau-père lui avait donné des sous pour qu'il puisse y aller avec sa jeune épouse. Mais il s'est rendu aussi en Italie, et plusieurs fois en Vendée.

Tous sont allés plusieurs fois à Lourdes et ont participé à la messe dans la grotte, aux processions. Les plus courageux ont même fait le chemin de croix.

Même si chacun se souvient avec plaisir des joies procurées par les voyages, tous sont d'accord pour dire qu'ils appréciaient de rentrer et de retrouver la douceur de leur foyer.

Un groupe de résidents de la maison de retraite de Saint-François à Graulhet
Auteurs : M. Algay, Mme Aspe, Mme Belou, M. Darasse, Mme Jaubert, M. Massoutié, Mme Terlicoq
En atelier de paroles à la Médiathèque Tarn et Dadou.

VOYAGE AVEC LES RÉSIDENTS DU PRÉ DE MILLET

Mme Pagès : « Je n'ai pas voyagé jusqu'à l'âge de quarante ans : ce n'était pas la mode. Plus jeunes, nous n'avions pas d'argent, on ne pensait pas aux loisirs. Puis la guerre s'est déclarée, il fallait travailler pour pouvoir éduquer les enfants. Ensuite, j'ai rattrapé le temps perdu : j'aimais les voyages, partir à la découverte de divers pays, de nombreuses destinations comme Tahiti, j'ai pris cinq avions ce jour-là. »

Mme Passemar : Au début des congés payés, nous n'avions que 15 jours de liberté par an. A la retraite, j'ai voyagé en Allemagne avec le club natation. Le voyage en car durait 2 heures pour rejoindre la ville de Priem (en Bavière) jumelée avec Graulhet. Nous avons visité le château de Louis ll, une mine de sel, le Musée BMW de Munich et le stade Olympique. Je me suis régalée. J'ai découvert également les châteaux de la Loire et la Hollande.

Mme Ouvrery Marie Rose : Mon Mari n'aimait pas voyager. Il était directeur de banque avec beaucoup de responsabilités, aussi, nous partions s'il avait des réunions… Il fallait un but à son déplacement. Nous pouvions aller en Bretagne où nous avions de la famille.

Mme Enjalbert Marie Thèrèse : J'ai peu voyagé mais j'ai pu visiter Paris où mon fils a habité.

Mme Moro : Quand j'avais 10 ans, la vie était très différente de celle d'aujourd'hui. C'était une joie de prendre à Castres le « tortillard », ce petit train qui nous amenait à Ferrière, ou le car qui allait jusqu'à Labessonié. Il fallait parcourir ensuite plusieurs kilomètres pour rejoindre les grands-parents. Et parfois retour à Castres le soir même car seul le dimanche était jour de congé. Et on était heureux. Puis la guerre…, blocage, peur, pénurie. Les années passent ; je garde la maison de mes grands-parents décédés ; c'est là que les enfants passent les vacances, dans la nature, alors que se développe la ruée vers les côtes de la méditerranée, le soleil, les plages, la foule, le voyage rêvé de l'année. Plus tard, les familles éclatent : les jeunes s'éloignent, à la recherche de travail.

C'est l'occasion pour les parents de voyager et de découvrir d'autres régions de France, pour moi Tarbes, Cholet, Tours, Semur en Auxois, presque un tour de France ou d'autres pays lointains : La réunion, la Guadeloupe… C'est la période heureuse, on est en bonne santé, on en profite. Mais le couple se fixe là où est le travail, les amis ; et ils ne reviennent que rarement au pays où les parents n'ont même plus de maison pour les recevoir. On perd le contact, on ne se connait plus. Et la dernière étape est la maison de retraite et les souvenirs du passé.

Mme Joqueviel Geniève : Un voyage : parenthèse dans la vie qui permet d'oublier le quotidien, les ennuis, les soucis, le travail habituel. Sa préparation et son organisation déjà procurent du plaisir en anticipant les joies de la découverte des lieux, son histoire, sa gastronomie etc… Quels seront nos compagnons de voyage ? Nos activités ? Au retour avec les documents, les films, les photos, que nous échangeons avec nos amis, nous recevons notre dépaysement avec un immense bonheur qui dure longtemps. Mais nous trouvons que c'est chez nous en France que la vie est meilleure pour tous, que notre pays est le plus beau et que nous préférons y vivre.

Les résidents du Pré de Millet
(Hôpital de Graulhet)

LES VOYAGES

Notre génération n'a pas connu le tourisme de masse dans sa jeunesse : les voyages étaient peu fréquents, souvent dictés par des obligations professionnelles ou familiales. Les agriculteurs étaient retenus chez eux par les travaux des champs et l'élevage. Les déplacements coûtaient cher : quelques-uns d'entre nous n'ont pris l'avion pour la première fois qu'à l'âge de la retraite, d'autres n'ont même jamais voyagé dans les airs... Pourtant certaines destinations nous faisaient rêver comme les îles des Caraïbes et les DOM-TOM, Paris, notre belle capitale, l'Amérique, pays de la réussite et de la liberté, l'Italie et ses fabuleuses richesses culturelles, l'Espagne et son soleil radieux...

Effectivement, jusqu'aux dans les années 50, les voyageurs qui prenaient l'avion étaient essentiellement des hommes politiques, des diplomates, des chefs d'entreprise, des militaires, des artistes ou des sportifs. La compagnie Air France assurait les vols internationaux et la compagnie Air Inter, qui a commencé son activité en 1958, les vols intérieurs. L'aéroport d'Orly n'était qu'un petit aéroport militaire au départ, et c'est dans les années 75 qu'a été ouvert l'aéroport d'Orly-Ouest.

Les voyages en avion étaient plus chers qu'aujourd'hui car les moteurs à pistons consommaient beaucoup plus de carburant, les trajets étaient plus longs et les escales plus nombreuses. Le concorde était un « avion de luxe » avec de nombreux services à bord : le trajet Paris/New-York ne durait que 3h15, mais rares étaient ceux qui pouvaient s'offrir le luxe d'embarquer à bord du concorde ! Dans les années 60, la destination la plus prisée était Tahiti. Pourtant, c'est uniquement dans les années 70-80 que le vol « touristique » s'est vraiment développé. Les touristes recherchent aujourd'hui encore le soleil, la chaleur et ils s'envolent surtout vers la Martinique, la Guadeloupe ou La Réunion. Les États-Unis et le Canada restent des destinations prisées.

En nous interrogeant sur le voyage de nos rêves, nous nous sommes aperçus que pour nous, le plus beau des voyages, c'était celui qui nous ramène vers notre maison, notre village, notre « chez-nous ». Quel bonheur de retrouver la terre qui nous a vu naître et grandir ! Et quel beau pays que le nôtre, la France, avec son climat modéré, sa bonne chère, ses sites naturels grandioses ! Parmi les lieux qui nous ont le plus marqués pour leur caractère exceptionnel, citons les quais de la Seine à Paris, la baie des Anges de Nice, la fortification de Vauban au niveau de la frontière Suisse (Franche-Comté), la cité médiévale de Carcassonne, la ville d'Avignon, la vieille ville de Montpellier, les Adrets dans le Sud Voiron, et bien-sûr, notre belle Montagne Noire !

Travail de groupe des résidents de la Maison d'Accueil de Sorèze

VOYAGE, VOYAGE...

J'aimerais bien refaire, un très grand voyage !
Vers de beaux rêves, de nouveaux horizons ?
Partir vers Calcutta ou bien vers le Japon,
Vers le Venezuela ou bien encore Carthage ?

Voyage, voyage en pensée tout se fait !
Combien j'aime le soir, revoir tous les festins,
Que j'ai pu faire au gré de mon destin !
Je ne suis pas Gargantua, j'aime les repas bien faits.

Où tout le monde se régale, où l'on se pourlèche
La bouche toute entière et où l'on peut se dire
Quel repas je viens d'faire, on repart tout sourire.
Tout content, satisfait, c'est l'départ en calèche !

Voyage, voyage, je n'oublierai jamais
Le transport en concorde, il y a bien longtemps
Les montagnes des Alpes défilaient dans le temps,
Du hublot de l'avion j'admirais, c'était parfait !

Les monts se détachaient sous le soleil ardent
Voyage, voyage viendrez vous avec moi !
Auprès de Tombouctou ou ailleurs à Détroit ?
Depuis Chandernagor on ferait tout l'Orient !

Mais à vous de voir, le parterre est si beau,
Du jardin parfumé de jasmin et de roses,
Jusque dans la maison où la chatte se repose
Au gré de mes pensées et au son des moineaux !

Paulette NOUVEL
Résidente Maison d'Accueil
de Sorèze

LES VOYAGES

Tout un panel de voyages s'offrent à nous : voyages forcés, obligatoires, voyages scolaires, voyages de noces, voyages avec le 3e âge, voyages en famille, voyages touristiques, tout le monde peut trouver sa destination et préparer les valises !!!

Souvenirs, souvenirs !!!!

M. Roger D. : J'ai fait un voyage en Allemagne pour l'armée, et avant j'étais allé à Menton qui est une belle ville. J'étais planton au bureau des bataillons pour distribuer le courrier dans les compagnies, les compagnies n'étaient pas toujours sur place, j'étais bien placé. Je ne savais pas trop parler allemand, je ne regrette pas de l'avoir fait. Je suis aussi allé à Ventimille pour l'armée. C'étaient des voyages forcés.

Mme Yvonne B. : Je suis allée dans la Somme, à Frise et Cappy pour retrouver la tombe de mon grand-père mort pendant la guerre. Mais je n'ai pas pu le ramener à St-Martin, j'ai presque regretté d'avoir fait ce voyage, c'était un mauvais souvenir. Après je n'ai pas voyagé car on n'avait pas les moyens de partir. On ne voyageait pas de notre temps. Puis, plus tard, j'ai eu l'occasion d'aller à Périgueux, voir mon petit fils, c'est le seul voyage que j'ai fait, c'est joli et magnifique. J'aimerai y retourner. >

Mme Lucette B. : Je n'ai pas tellement voyagé, on n'allait pas bien loin. Je restais à la maison. Le voyage de noces, on n'en faisait pas car on n'avait pas de moyens, il fallait aller retourner le fourrage et il y avait le travail à faire.

Mme Aline G. : J'ai beaucoup voyagé. A l'âge de 15 ans, je suis allée 3 semaines en Corse avec l'école de Labruguière. On a visité la maison de Napoléon, Ajaccio et Bastia. On est allé au bord de la mer. Quand je travaillais à l'usine, ma marraine m'a pris dans le Cantal pendant 1 mois. J'ai pris le téléphérique, on a marché. Puis je me suis rendue à Luz St-Sauveur, dans un chalet. On a marché 2 h 30 pour aller au pic du Midi. Je suis allée à Gruissan pendant 1 semaine avec ma cousine. A Lourdes, plusieurs fois quand j'étais petite ; une fois avec ma grand-mère pendant 4 jours. Quand je travaillais à l'école, on est allé à St-Sernin sur Rance, en Aveyron avec les enfants. Ils sautaient partout !!! Pendant des vacances je suis allée à Perpignan dans un mobil-home. Et le dernier voyage, je suis allée voir la cathédrale à Albi avec ma marraine. Malgré les problèmes de santé de ma mère, j'ai pu voyager.

Mme Elise L. : J'ai voyagé avec les parents pour rendre visite à la famille. En Algérie, j'y ai vécu et j'y suis née.

Mme Yvonne J : J'étais native de Verdun, je suis beaucoup restée dans l'Est. Puis j'ai connu mon mari et je l'ai rejoint dans le Sud de la France, à Castres et j'ai vécu à Castres Nous partions tous les ans en vacances en famille, nous restions en France.

Mme Michèle L : Mon voyage de noces, c'était à Luchon. Mais je n'ai pas pu y rester longtemps car on n'avait pas assez d'argent. Après je n'ai pas voyagé, par contre j'allais tous les dimanches au restaurant.

Mme Simone O. : Quand ma fille était petite, on voyageait, on est allé à Bayonne.

Mme Odile M. : J'allais à Lourdes chaque année, avec ma grand-mère, en pèlerinage. Elle louait une chambre et elle faisait la cuisine sur la lampe à alcool et on allait aux processions. J'étais aux bérets bleus. On y passait une semaine, c'était bien. Puis j'ai grandi, je me suis mariée au Faget dans la Haute Garonne et mon voyage de noces s'est fait du Faget à Cadix, 5 km !!! Rires…. Et puis la vie à continuer. Avec le 3e âge de Cadix, on a beaucoup voyagé, on faisait 2 voyages, un au printemps et un en automne (en Allemagne, à Oradour-sur-Glane : là c'est un souvenir terrible qui reste gravé à vie, c'était affreux, le Mont Saint Odile : un avion s'était écrasé avant). C'est le 3e âge qui m'a fait voyager le plus. Et mon dernier voyage c'est à la maison de retraite. J'aimerai aller passer quelques jours à Lourdes. On s'occupe bien de nous, on nous amène à la procession, ça serait un joli voyage. On irait avec une voiture et le petit fourgon !!!

Les residents
de la maison de retraite
le Pré Fleuri à Serviès

Bastia

VOYAGES

La Californie, la Californie…

San Francisco

« Je suis allée à San Francisco ; ce qui m'a frappé au premier abord c'est que c'était très étendu ; je m'attendais aussi à voir des gratte-ciel mais non, c'était plutôt des bâtiments bas ! San Francisco se trouve au bord du Pacifique, aussi, la température y était très douce (je m'y suis trouvée en été) et on pouvait se baigner facilement.

Nous étions allés avec mon mari voir un de ses amis américains qu'il appréciait beaucoup ; celui-ci, d'origine russe, avait fait ses études à Paris.

En ce qui concerne la langue, c'était facile car ils parlaient tous français, du moins dans cette région.

Je me souviens que la cuisine n'était pas extraordinaire, des plats tout prêts le plus souvent, et que les américains roulaient avec des voitures étrangères ! »

Mme Rainteau

Ah, l'aventure !

« Je venais d'avoir mon bac et avec ma cousine, de 10 ans mon aînée, nous avons pris un billet d'avion pour Paris via Londres pour nous envoler ensuite pour les Etats-Unis ; ma cousine y était déjà allée ; elle connaissait donc toutes les démarches : papiers, vaccins, etc…

Arrivées à New York, nous avons pris un bus pour aller sur la côte Pacifique puis direction le Mexique, Guatemala, Amérique centrale. Après un périple de près de 3000 km, nous sommes descendues vers le sud pour arriver en plein carnaval de Rio ; émotions fortes garanties ! Nous avions trouvé à nous loger dans un petit hôtel sympa où on parlait espagnol.

Temple de Quetzalcoatl

Au Mexique, des monuments magnifiques ! surtout les pyramides Chichenitza et Quetzalcoatl ; une splendeur !

Et encore, le Chili, le plus beau, le plus chouette ; quelquefois nous étions logés chez l'habitant, des gens très accueillants.

La Bolivie, pays très éprouvant à cause de l'altitude, notamment la Paz, la capitale…

Bref, un sacré périple de 9 mois, le temps de faire un bébé en douce… »

Mme Noak

Les voyages forment la jeunesse !

« Etant jeune, j'habitais Châteauroux ; nous formions une bande de jeunes sympa et il s'y trouvait une grande forêt où nous allions cueillir du muguet que nous allions vendre à Paris pour le 1er mai ; nous avions entre 20 et 22 ans. Je suis retournée à Paris plus tard et j'ai pu monter jusqu'au 3e étage de la tour Eiffel, vue sur Paris imprenable ! Et les Champs Elysées, une splendeur !

J'ai aussi eu la chance de visiter Versailles et sa galerie des glaces ; ce qui m'a le plus impressionné ce sont les jardins et les techniques d'arrosage développées par Le Nôtre, remarquable !

Egalement, très jeune, j'ai dû aller en maison de repos près de Besançon, un lieu qui s'appelait Baire le Grand ; c'est à partir de là que j'ai pu visiter la Suisse avec la directrice de la maison de repos, une dame très dynamique.

Versailles

Ah, le lac de Genève, magnifique ! J'ai pu profiter de ce pays si beau à l'approche de l'été puis au cœur de l'hiver avec un froid sec. »

Mme Mas
Les arcades à Dourgne

Panorama de la région de Lavaux sur les rives du Lac de Genève ou Lac Léman

"VOIR LA VIE AILLEURS"

Lors des discussions sur le thème « Les voyages » les résidents ont parlé de leurs voyages. Après avoir écouté leurs récits, leurs souvenirs, je leur ai demandé ce que signifiait pour eux le voyage.

Les résidents ont évoqué leurs voyages en **France :** à Lourdes, à Marseille, à Pau, à Chamonix, à l'île d'Oléron, en Bretagne, au Mont-Saint-Michel, à Paris, à Carcassonne, à la Rochelle, à Nantes, à Arcachon, à Verdun, dans la Meuse, à Ajaccio en Corse, à Port Barcarès, au Cap d'Agde, à Toulouse, à Thiers, à Saint-Nazaire.

Ils ont aussi parlé de voyages à l'étranger : en **Espagne** (Saint-Jacques-de-Compostelle, Barcelone, Ceuta, les Asturies, les Îles Baléares, les Îles Canaries), au **Portugal** (Porto), au **Canada** (Montréal), en **Algérie** (Oran, Mascara, Béchar), aux **Etats-Unis** (New-York, Cap Canaveral), au **Mexique**, en **Thaïlande**, en **Italie** (Pise, Rome), en **Allemagne** (Breslau), en **Autriche**, en **Tunisie** (Tunis), en **Suisse** (Genève), au Maroc.

Les voyages ont été réalisés dans le cadre professionnel, familial, pendant les vacances, au cours du service militaire, dans le cadre du Service du Travail Obligatoire, des chantiers de jeunesse, avec l'école, avec la maison de retraite, et aussi voyage gagné lors d'un jeu.

Certains résidents n'ont, par contre, jamais voyagé, certains ne l'ont pas souhaité mais d'autres n'ont pas pu partir en voyage car ce n'était pas possible : ils étaient agriculteurs, éleveurs et ce métier ne le leur permettait pas. Ils n'ont pas quitté "le plancher des vaches" puis certains n'avaient pas non plus les moyens financiers de s'offrir un voyage et ils n'ont pas eu ce bonheur de voyager.

Pour les résidents, les voyages sont *« des sorties pour agrémenter la vie. C'est voir de belles choses, du paysage, découvrir, voir des choses que l'on ne connait pas, se dépayser, changer d'air, s'évader.*

C'est sortir de chez soi, de soi-même, on ne pense plus à sa vie quotidienne, à son travail, ça libère l'esprit, ça change les idées. C'est un peu de liberté, on laisse les soucis.

Ce sont des rencontres : les personnes avec lesquelles on voyage, les gens que l'on rencontre, les autochtones.

Ce sont de bons moments, c'est profiter de l'existence, c'est prendre du plaisir.

Les voyages forment la jeunesse : la découverte d'autres façons de vivre et de penser, est utile et même nécessaire à la connaissance, l'initiation, l'éducation.

C'est des souvenirs pour longtemps.

C'est s'expatrier, connaître les autres, aller voir l'Ailleurs ».

Les résidents des EHPAD du canton de Monestiés.

Mesdames, Messieurs,

Je voudrais d'abord vous exposer en quelques mots les raisons de notre présence, ici.

Mon complice, Jean-Claude Roussel et moi-même, Maurice David, avons revêtu les insignes de notre appartenance à la Commanderie Castres-Sidobre de l'Ordre International des Anysetiers présidée par son Grand Maistre Suzanne Challeil qui vous prie de bien vouloir l'excuser de n'avoir pu venir ce matin. Il s'agit d'une association Loi 1901, créée dans l'esprit des Confréries du Moyen-âge, à but caritatif. Ce but est défini et résumé par le premier de nos percepts : « Bon Samaritain tu seras. »

Notre fonctionnement est assez simple. Nous nous réunissons sept ou huit fois par an pour des sorties culturelles, des repas en commun et surtout lors de notre Chapitre Magistral au cours duquel nous intronisons de nouveaux membres. Par le biais d'un prélèvement partiel sur nos cotisations annuelles, la vente de billets dits de souscriptions, nous collectons un maximum de fonds destinés à être remis à des organismes à vocation humanitaire sur les suggestions faites par nos membres eux-mêmes.

Au regard des besoins, nos moyens restent modestes. Toutefois il faut savoir que les 95 Commanderies que compte l'Ordre, distribuent annuellement, sous forme de dons plus de 300.000 €.

Longtemps la Commanderie de Castres s'est attachée à servir des causes généralistes telles : la recherche médicale, la lutte contre le cancer, vers diverses associations nationales d'aide aux handicapés, etc… Force est de constater que ces actes de générosité restaient sans suite et sans retour palpables…

Notre commanderie s'est dotée d'une Commission des Œuvres sociales ; vous avez devant vous deux de ses mandatés. Après discussion cette Commission a décidé d'orienter nos soutiens vers des actions plus locales, mieux ciblées, afin de pouvoir en constater la portée et les effets, et faire en sorte que nos Anysetiers en soient informés.

C'est ainsi que, – les familles ne pouvant y subvenir par elles-mêmes -, nous avons participé à l'acquisition d'un véhicule aménagé pour le transport d'un jeune handicapé de la région, à l'achat d'une pompe à insuline pour une jeune fille diabétique de nos connaissances en Bulgarie ou encore par le versement d'une aide à une association castraise s'occupant d'enfants en grandes difficultés pour ne citer que ces exemples.

Qui mieux que l'Association pour le Journal des Résidents du Tarn était qualifié pour recevoir nos libéralités ? Il est vrai qu'en la personne de M. Francis Cerdan vous teniez un avocat de choix et de conviction, non pratiquant des éclats de voix mais très efficace et persévérant.

Les missions que vous vous êtes assignées, dont votre magnifique Journal est le support, sont multiples et toutes salutaires :

- donner la parole à nos Aînés pour recueillir des témoignages de première main, et les consigner par écrit,
- leur permettre, selon le thème choisi pour chaque numéro de rassembler leurs souvenirs les plus lointains comparés à une actualité souvent décevante voire, inquiétante,

- sauvegarder, transmettre à destination des générations futures ce qu'ils ont vécu, le mode de vie d'autrefois,
- fixer ainsi des repères solides dans cette époque où tout se bouscule et va trop vite,
- élaborer les textes, les mettre en ordre, les illustrer et les publier,

Avec pour objectif final celui d'« offrir » le tout et le faire « partager » au plus grand nombre de lecteurs.

« Don » et « partage » ces expressions nous conviennent bien, elles se calquent parfaitement sur les critères de notre propre engagement Anysetier.

La démarche est séduisante, elle mérite à nos yeux d'être soutenue, c'est ce que nous avons fait.

C'est pourquoi nous sommes venus ce matin, pour voir, entendre, comprendre, et retenir tout de vos réalisations et de vos projets.

Nous en ferons le rapport devant notre Assemblée Générale qui se tiendra en début d'année.

D'ores et déjà et pour ce que nous en savons, nous tenons à féliciter sincèrement et encourager vivement toutes les personnes qui à quelque titre que ce soit contribuent à la réussite de votre généreuse entreprise, tout comme nous tenons aussi à vous remercier de l'excellent accueil que vous nous avez réservé.

Je vous remercie de votre attention.

Résidence « La Pastelière » à Saïx
mardi 1er décembre 2015.

A.J.R.T.
Association pour le Journal des Résidents du Tarn

Site : ajrt.org
Tél : 05 63 61 02 08

Adhésions:
Individuelle: 20 € - Etablissement: 65 €
par chéque à l'ordre de AJRT
ou mandat administratif

Siège social
Villégiale Saint-Jacques
Place Carnot - 81108 Castres Cedex
05 63 71 63 02
savin.sacro@wanadoo.fr

Sur le Banc - N° 30
ISSN 1625-774X
Dépôt Légal février 2016

Directeur de la publication
M. Francis CERDAN
et **Rédacteurs en chef**
Mme BARDOU
Mme SALVETAT
Fanny

Comité de rédaction
Animatrices
Stéphanie ASLANIS
Martine BENEZETH
Christelle BERNADOU
Marie-Christine BOUISSET
Inès CAMPS
Dominique COLOMBEL
Elodie CZAKO
Myriam CROS
Marie-Pierre ESPITALIER
Danièle LAGOUTE
Dominique PARADIS
Christine RACINE
Catherine SEBE

Directeurs :
Pauline CREMER
Francis CERDAN
Pierre LEMETTRE
Bruno MARTEN
Brigitte MARTINEZ
Alric SOUCHON

Résidents :
Madeleine BARDOU
Claire CALVET
Ernest CANDILLE
Camille GILLOEN
René JUNQUET
Paul MONTAGNE
Christiane NIERAT
Lucette ROUANET
Lucette SALVETAT
Marcelle SANCHO
René VINANTE

Fabrication-Maquette
Photogravure-Impression
SIEP FRANCE Imprimerie : 05 63 49 26 26

PEFC 10-31-2959 / Certifié PEFC